

* * *

On a beaucoup parlé dans nos journaux, et de diverses manières, d'une aventure héroïco-galante arrivée à un de nos compatriotes actuellement à Paris. Le pauvre garçon ne méritait réellement

“ Ni cet excès d'honneur, ni cette indignité.”

Voici les faits en peu de mots. Notre héros, grand parleur et gascon par tempérament, entretenait plus souvent que de raison ses compatriotes tantôt sur ses richesses, tantôt sur ses succès mondains. L'un d'entre eux, qui, attendant depuis plusieurs années, à Paris, une situation qui lui échappe toujours, a naturellement plus de loisirs que d'argent, jugea, en profond connaisseur du cœur humain, qu'en prenant ce jeune homme par ses défauts, on pourrait peut-être se procurer un bon dîner. De là à souffler quelques mots à l'oreille d'un camarade de café, tout aussi vicomte que vous et moi, et également alléché par la promesse d'une “ boulottade ” hors du commun, il n'y avait qu'un pas. Des regards hautains, une gifle, une provocation, des témoins constitués, et le tour est joué. On charge les fusils à poudre, un médecin de connivence est amené ; les témoins de part et d'autre sont de bons amis des combattants, ce qui rendra plus gaies les agapes fraternelles qui suivront le coup de fusil ; le soi-disant vicomte tombe ; on lui serre le cou d'un bandeau pour arrêter le sang qui coule, et l'on décide à l'unanimité que, dès que la victime sera rétablie, affaire d'un petit quart d'heure, le vainqueur devra payer un dîner à tous ceux qui ont pris part au duel. La bravoure a bien coûté à notre jeune et valeureux compatriote la jolie somme de 450 francs, mais

“ Cette leçon vaut bien un fromage, sans doute.”

En vérité, ce n'était pas la peine de faire tant de bruit sur cette affaire.

Gd. Fabre-Surveyer.